

Dans cette maison de retraite, les animaux diffusent du bien-être : « C'est bon pour la santé et le moral »

75 · Paris

91 · Essonne

92 · Hauts-de-Seine

93 · Seine-Saint-Denis

94 · Val-de-Marne

95 · Val-d'Oise

77 · Seine-et-Marne

78 · Yvelines

60 · Oise

Toutes les actualités locales

Le député Philippe Juvin (LR), qui accompagne les seniors d'entrer dans un Ehpad a visité ce mardi la résidence de [redacted] (Val-de-Marne). Là, résidents et personnes âgées vivent avec chiens et chats.

Par **Agnès Vives**

Le 27 mars 2024 à 06h38

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Philippe Juvin est venu en visite à la veille du passage devant le Sénat pour plaider en faveur de la possibilité d'avoir un animal de compagnie en Ehpad. LP/Agnès Vives

Nouvelle fonctionnalité

Lancez dès maintenant la lecture audio des articles.

[Ok, j'ai compris !](#)



Écouter l'article

00:00/00:00

En bon gardien, Pablo arpente le hall. À l'affût des visiteurs et d'une moindre caresse. Ce mardi 26 mars, le chihuahua est à la fête dans les bras de Sofiane Bounour, son maître. « C'est devenu la mascotte », sourit le responsable technique de la résidence La Cité Verte à Sucy-en-Brie (Val-de-Marne). Et de raconter au député des Hauts-de-Seine Philippe Juvin (LR), comment lors de ses astreintes dans d'autres établissements, « les résidents aimeraient avoir un chien comme ça ».

Le parlementaire défend [le droit pour les seniors d'entrer dans un Ehpad avec leur animal](#) de compagnie ou d'en adopter un. Selon les chiffres de 30 Millions d'amis cités par l' élu, « une résidence sur deux ne l'autorise pas ». À la veille du passage de la [loi « Bien vieillir »](#), [devant le Sénat](#), il s'est rendu dans cette maison de retraite du groupe ABCD où les animaux n'ont jamais été interdits.



Pablo est la mascotte de la résidence de la Cité Verte. Son maître, Sofiane Bounour, responsable technique, le prend avec lui tous les jours depuis six ans.

« De tous les établissements que je dirige, c'est là qu'il y en a le plus, avec deux chats et un chien », présente le directeur Pascal Champvert. Manière de tempérer les esprits chagrins qui imagineraient toute une ménagerie, dont le personnel aurait la charge.

Dans l'unité des personnes vieillissantes et handicapées, c'est Bobby le roi de l'étage. Voilà cinq ans, l'équipe a eu l'idée de proposer à un résident handicapé aux idées sombres la compagnie d'un animal. « Sofiane avait trouvé ce chien abandonné sur l'autoroute entre le Portugal et la France », rembobine Henri Salem, le responsable de l'unité. Bien mal en point, la bête gambade aujourd'hui allègrement, sous l'œil possessif de son maître. « On peut construire des projets de vie à tout âge », souligne le professionnel.

Les frais vétérinaires pris en charge une à deux fois par an par la fondation Bardot

Richard, qui n'avait jamais eu d'animal de sa vie, ne s'en sépare jamais. Bobby dort même sur son lit. Il concède seulement la sortie du matin à sa voisine Jocelyne. Mais l'après-midi, c'est lui qui le tient en laisse, qui pousse jusqu'au supermarché pour lui acheter ses croquettes. Lui encore qui lui donne son eau, ses médicaments, et le conduit chez le vétérinaire.



Richard (ici avec le député Philippe Juvin, à gauche) n'a jamais eu d'animal de sa vie, avant Bobby, qui l'accompagne dans son quotidien à la résidence.

« Un vétérinaire pourrait venir dans la résidence sur une matinée, plutôt que les résidents n'aient à se déplacer », propose ce mardi Christophe Marie, directeur adjoint et porte-parole de la [Fondation Brigitte Bardot](#). L'organisme a annoncé financer les frais vétérinaires une à deux fois par an, dans les cent premiers établissements volontaires.

« Un chien, un chat c'est bon pour la santé et le moral. Cet exemple est très révélateur, cela structure la journée », insiste Philippe Juvin. À l'époque maire de La Garenne-Colombes (Hauts-de-Seine) il avait autorisé les agents à venir avec leur chien. « Les gens sont plus heureux d'aller au travail, moins

stressés. » Et aujourd'hui, le médecin de profession a fait entrer un chien en réanimation à l'hôpital Cochin.

À lire aussi Quand les animaux soignent nos maux : la médiation animale en plein boom

Quelques histoires plus douloureuses ont marqué la résidence. Comme ce pensionnaire obligé de se séparer de son Golden retriever, parce qu'il ne pouvait plus le sortir suffisamment. « On doit aussi tenir compte du bien-être de l'animal, souligne Magalie dos Santos, responsable de la Cité Verte. On lui a trouvé une famille d'accueil à Sucy-en-Brie. Le monsieur était rassuré et il a même reçu la visite de son petit protégé. »

La municipalité a d'ailleurs un projet de parrainage avec l'association Sucy Cat. « Bien souvent, les personnes âgées ne veulent pas aller en maison de retraite pour ne pas abandonner leur animal, ou alors ne veulent pas en prendre, inquiètes de leur devenir », constate le maire Olivier Trayaux (LR).

Le personnel parfois réticent

Dans un autre étage, Taiko, un Staffy d'un an et demi tout en muscle, crée l'animation. « Les résidents n'en ont pas peur ? », interroge le député. « Il est arrivé bébé, on le connaît », explique Philippe Wender, membre du conseil de vie sociale. « Il sait faire la différence », assure sa maîtresse et aide-soignante. Et à la vue de Michèle et sa madeleine, le chien se fait tout doux. Les deux amis échangent des regards complices.

Bien sûr, certains personnels allergiques ou réticents ont parfois déserté l'établissement. « C'est un projet de vie, on ne va pas le changer, estime Marie-Ange Alonso, représentante du personnel. J'ai peur des chiens mais je ne vais pas priver les résidents de leur animal. » Mieux encore, elle leur confie son chat quand elle part en vacances.

Dans l'histoire de la résidence, poisson, perruches, lapin et même chinchilla se sont succédé. Non sans quelque anecdote, comme ce lapin dérobé dans son enclos extérieur. « Le voleur l'a finalement restitué, raconte cette employée. Il avait eu vent que son geste avait fait beaucoup de peine aux résidents. »